



Nouvelles

Décembre 1999
Vol. 31, n° 12
ISSN 1200-4480

DE LA Bibliothèque
nationale



Sommaire

Message de l'administrateur général
de la Bibliothèque nationale /1

De la salle d'exposition /3

La Bibliothèque nationale — Le lien
avec l'IFLA /5

Les possibilités « nouvelles et améliorées »
du Programme des thèses
canadiennes /6

Liste des donateurs et donatrices

- ◆ Particuliers /8
- ◆ Institutions /9

Commanditaires des Programmes
publics /10

Hommages à Marianne Scott /13



Célébrons la
Francophonie
canadienne



Meilleurs vœux
de la part du personnel
de la rédaction des
Nouvelles de la
Bibliothèque nationale

Message de l'administrateur général de la Bibliothèque nationale du Canada

Depuis mon entrée en fonction à titre d'administrateur général de la Bibliothèque nationale du Canada le 1^{er} octobre 1999, j'ai été très heureux de rencontrer un certain nombre de partenaires et d'associés précieux de la Bibliothèque.

Dès ma première réunion officielle le premier octobre avec les membres du Conseil des directeurs des grandes bibliothèques publiques, j'ai été impressionné par le degré de dévouement et de professionnalisme des associations et organismes avec lesquels la Bibliothèque est affiliée. Ces organismes et associations jouent un rôle essentiel sur les plans sociétal et éducatif. Nous devrions donc collaborer pour les faire reconnaître.

Peu après, en collaboration avec la Commission du droit de prêt public, j'ai accueilli un groupe de visiteurs étrangers à une réunion pour débattre du droit de prêt public. La Commission reconnaît, par le versement de droits, le rôle que jouent les auteurs en vue de rendre leurs œuvres largement disponibles pour le public par l'entremise des

bibliothèques. Et je suis fier que le Canada soit un chef de file à cet égard en vue de rétribuer les auteurs pour leur travail.



©YvesBeaulieu-1995



Je me suis alors joint à des directeurs de bibliothèque de recherche canadiens et américains à Washington pour débattre de questions contemporaines auxquelles ont à faire face les personnes qui créent, diffusent et extraient de l'information à utiliser dans un milieu international et numérique. Puis, en novembre, je rencontrais de nouveau les administrateurs de l'Association des bibliothèques de recherche du Canada à Ottawa. Tout comme à Washington, nous nous sommes penchés sur la définition du rôle amélioré que joueront les bibliothèques à l'avenir.

lecteurs et les responsables gouvernementaux. Durant la conférence, j'ai eu l'honneur également de procéder au lancement de la 11^e édition de *Lisez sur le sujet*. Intitulée *Rire, ce n'est pas bête !*, l'édition 1999 du guide bilingue annuel de ce qui se fait de mieux en littérature canadienne de jeunesse et pour jeunes adultes énumère les livres qui ont l'humour pour thème.

Le 29 octobre 1999 se tenait la première vente aux enchères de livres d'occasion de qualité des Amis de la Bibliothèque nationale. À titre de bénévoles, beaucoup ont donné de leur

La Bibliothèque nationale est une institution pancanadienne, et pour prendre contact avec la collectivité des bibliothèques de tout le pays, j'ai parcouru le Canada à la fin novembre et au début décembre afin de rencontrer nos partenaires et collègues chez eux.

Comme hôte du lancement du site La toile et les jeunes - Ontario (www.webawareness.org) le 18 octobre, j'étais très conscient de nos jeunes gens et des parents, des bibliothécaires et des enseignants qui communiquent avec eux chaque jour. Par sa participation à ce type de programme, la Bibliothèque nationale contribue à promouvoir l'alphabétisme, qui comprend la capacité non seulement de lire, mais également de comprendre, d'apprécier, de distinguer et d'appliquer l'information contenue sur quelque support que ce soit. Pour permettre aux enfants de découvrir les trésors conservés à la Bibliothèque nationale du Canada, nous devons accroître notre présence parmi les établissements intéressés aux jeunes.

Un peu plus tard, au cours d'une réunion de l'ASTED (l'Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation) à Sherbrooke (Québec), j'ai eu la merveilleuse occasion de constater les activités de travail et de loisir qui se déroulent dans le milieu des bibliothèques. J'ai été témoin de l'interaction entre les bibliothèques et d'autres intervenants dans le secteur de l'information, notamment les éditeurs et les fournisseurs de technologies, les

temps, prêté leurs talents et offert des livres pour collecter de l'argent destiné aux collections de la Bibliothèque nationale. Les fonds serviront à acquérir des documents rares et épuisés que le budget actuel de la Bibliothèque ne permet pas d'acheter. Le soutien généreux des Amis est à la fois utile et très apprécié.

Au début de la semaine qui a suivi, j'ai été l'hôte d'un séminaire dynamique du Conseil des bibliothèques du gouvernement fédéral sur le savoir concurrentiel. Au cours de la conférence, le cinquième prix Agatha-Bystram pour l'initiative en matière de gestion de l'information a été décerné à l'équipe compétente des gestionnaires d'incendie de forêt et de spécialistes des technologies qui font appel à l'imagerie par satellite, à des logiciels perfectionnés, à la cartographie et à Internet pour nous prévenir de la présence et des dangers des incendies de forêt. Cela représentait une occasion merveilleuse pour la Bibliothèque nationale de participer à la mise en application dynamique des technologies en rapport avec des préoccupations environnementales.

La Bibliothèque nationale, en collaboration avec le Conseil des arts du Canada, a présenté la huitième Grande

Nouvelles
DE LA Bibliothèque nationale



ÉDITRICE

Margo Wiper

RÉDACTRICE EN CHEF

Gwynneth Evans

RÉDACTION

Jean-Marie Brière

Rhonda Wilson

PRODUCTION

Roseanne Ducharme, Denis Schryburt

Les **Nouvelles de la Bibliothèque nationale** sont publiées 10 fois par année et elles sont distribuées gratuitement à ceux qui en font la demande. Si vous désirez changer votre adresse, S.V.P. retourner votre étiquette d'adresse avec les changements désirés à Marketing et édition, Bibliothèque nationale du Canada, 395, rue Wellington, Ottawa, Canada K1A 0N4. Télécopieur : (613) 991-9871. Internet : publications@nlc-bnc.ca

Les **Nouvelles de la Bibliothèque nationale** sont accessibles aussi au service Web de la Bibliothèque nationale à www.nlc-bnc.ca/nl-news/fnlnews.htm

Cette publication peut être reproduite sans autorisation à la condition d'indiquer la source en entier. Les anciens numéros des **Nouvelles de la Bibliothèque nationale** peuvent être obtenus en écrivant à l'adresse mentionnée ci-dessus. S.V.P., préciser le(s) volume(s) et numéro(s) désiré(s).

Les **Nouvelles de la Bibliothèque nationale** sont répertoriées dans le Canadian Magazine Index, le Canadian Periodical Index, le Children's Literature Abstracts et sont disponibles en direct dans la base de données Canadian Business and Current Affairs.

Tous les moyens ont été utilisés afin de retracer les détenteurs du droit d'auteur des documents utilisés dans cette publication. Tout oubli est invo-lontaire et la Bibliothèque nationale du Canada est prête à rectifier toute erreur commise par mégarde.

© Sa Majesté la Reine du chef du Canada, 2000, représentée par la Bibliothèque nationale du Canada.



Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48-1992. Le logo de la Bibliothèque nationale du Canada s'inspire de la murale « La Connaissance/Knowledge » créée par Alfred Pellan pour la salle de référence de la Bibliothèque nationale.



soirée de lecture des Prix littéraires du Gouverneur général le soir du 17 novembre. Pour l'occasion, les 14 lauréats ont lu des extraits de leurs livres primés. Cette activité, qui est devenue le fait saillant de la saison littéraire à Ottawa, rassemblait écrivains et lecteurs pour la plus grande joie de tous.

La Bibliothèque nationale est une institution pancanadienne, et pour prendre contact avec la collectivité des bibliothèques de tout le pays, j'ai parcouru le Canada à la fin novembre et au début décembre afin de rencontrer nos partenaires et collègues chez eux. Cela m'a permis de me faire une bonne idée des relations dynamiques qui existent entre toutes les personnes qui contribuent au cycle de l'information et soutiennent le développement d'une société basée sur le savoir : les auteurs et créateurs, les éditeurs, les bibliothécaires, les chercheurs, les enseignants, les parents, les étudiants et les promoteurs.

Ma vie a été remplie de mots et de livres. J'ai rencontré les membres du personnel de la Bibliothèque nationale pour en apprendre davantage au sujet des collections sur lesquelles reposent les services et les programmes publics. J'ai rencontré certains des donateurs et des commanditaires reconnus dans le présent numéro, et en ce temps des Fêtes, je souhaite les remercier tous de leur apport considérable aux réalisations de la Bibliothèque.

Plus je saisis le rôle et la place qu'occupe la Bibliothèque nationale dans la vie culturelle du Canada, plus je me rends compte que nous faisons face à un certain nombre de défis à l'approche du XXI^e siècle. Dans mon premier message, je mentionnais que j'étais prêt et qu'il nous tarde d'en arriver à NOTRE réussite avec l'aide de toutes les personnes qui souhaitent collaborer avec nous, y compris le personnel compétent et dévoué de la Bibliothèque nationale.

En cette période des Fêtes et à l'approche du nouveau siècle, mes bons vœux vous accompagnent.

Administrateur général de la Bibliothèque nationale du Canada

Roch Carrier
Roch Carrier

De la salle d'exposition

Michel Brisebois,
conservateur des livres rares,
Services de recherche et d'information

Joseph-François Perrault, 1753-1844

Tableau alphabétique de mots de trois syllabes, à l'usage des écoles élémentaires Françaises.

Québec : C. Le François, 1830. 60 p.

Traité d'agriculture pratique. Seconde partie; de la grande et moyenne culture adaptée au climat du Bas-Canada... à l'usage des établissements d'éducation dans les campagnes.

Québec : Fréchette et Cie, 1831. 156, vii p.

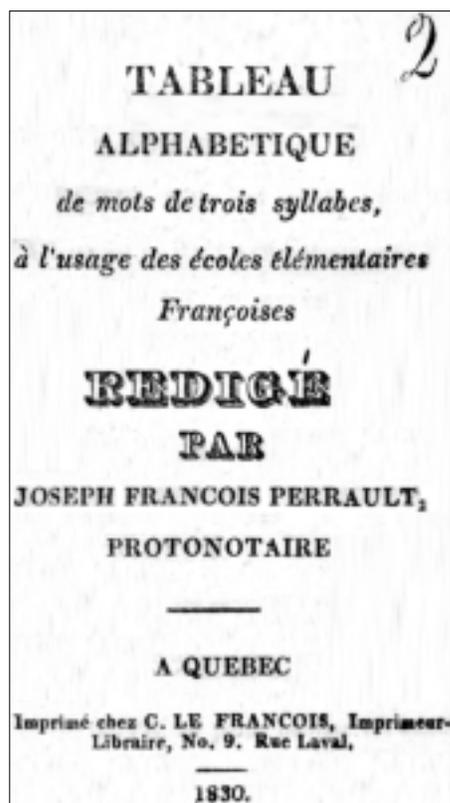
Code rural à l'usage des habitants tant anciens que nouveaux du Bas-Canada, concernant leurs devoirs religieux et civils, d'après les loix en force dans le pays.

Québec : Imprimerie de Fréchette et Cie, 1832. 31, iii p.

Les survols de l'histoire de l'éducation au Canada retiennent surtout les noms de Jean-Baptiste Meilleur, P.-J.-O. Chauveau, Egerton Ryerson et quelques autres. Celui que l'on surnommait au 19^e siècle le « Père de l'éducation canadienne » est malheureusement à peu près oublié.

Né à Québec à la fin du Régime français, Joseph-François Perrault est issu d'une famille de marchands de fourrures. Jusqu'à l'âge de 34 ans, il se consacre à ce commerce au Canada et aux États-Unis, surtout en Louisiane où il travaille avec son père. Il y est surpris par la Guerre d'Indépendance américaine et revient à Montréal en 1780 après un long et pénible voyage. Il continue son métier de marchand jusqu'en 1787, lorsque la concurrence le force à abandonner.

Après des études de droit qu'il ne put compléter, Perrault amorce une longue carrière comme greffier de la paix et protonotaire à la Cour du banc du Roi à Québec. Élu député à la Chambre d'assemblée en 1796 et 1800, il propose en 1801 un projet de loi sur l'éducation pour contrecarrer celui du gouvernement. Son projet est refusé ainsi que son plan de maisons de correction. Après deux défaites électorales consécutives, il



abandonne la politique pour se consacrer à l'éducation. Il occupe d'abord le poste de président de la Société d'éducation du district de Québec de 1821 à 1825, puis celui de président de la Société de l'école



britannique et canadienne du district de Québec de 1823 à 1828. Le but de ces sociétés était d'offrir une éducation gratuite aux enfants pauvres. Ces sociétés soulevèrent l'opposition de quelques nationalistes canadiens-français et de M^{gr} Lartigue, évêque de Montréal, toujours très jaloux de la mainmise de l'Église sur l'éducation. Ces gens avaient aussi combattu les projets de loi de 1801 et 1824 concernant l'éducation qui, par conséquent, n'avaient donné que de maigres résultats. Face à cette situation, Perrault se lance seul dans l'aventure et c'est entre 1830 et 1837 qu'il apporte sa contribution la plus importante à l'éducation canadienne.

En 1829, il ouvre une école de garçons et, par la suite, une école de filles à Québec. On y enseigne la base : la lecture, l'écriture et l'arithmétique ainsi que des notions de jardinage. Les filles s'adonnent au tissage, au tricotage et au filage. La religion n'est enseigné qu'à ceux et celles qui le demandent et les écoles acceptent autant les catholiques que les protestants. Les parents qui en ont les moyens apportent leur soutien financier. Non seulement les enfants pauvres fréquentent l'école gratuitement, mais Perrault leur fournit bas et souliers pour leur permettent de se rendre à l'école pendant l'hiver. À chaque année, Perrault soumet une demande d'argent à la Chambre d'assemblée, somme devant lui permettre d'assumer les frais encourus ainsi que la publication de ses manuels scolaires. En effet, pour pallier au manque de manuels, Perrault rédige les siens, inspirés en grande partie de manuels européens. Plusieurs demeureront sous forme manuscrite, la Chambre d'assemblée ne lui accordant qu'une partie de ce qu'il réclame.

En 1832 et 1833, il met sur pied, avec Amury Girod, récemment arrivé de Suisse, une école d'agriculture et une ferme modèle où on y mêle l'enseignement théorique et pratique. En 1833, Perrault met de l'avant un projet de loi qui comprend l'instruction élémentaire civile et religieuse obligatoire pour les enfants de 6 à 15 ans. Le coût était défrayé par les parents, la gratuité était accordée aux enfants pauvres et le tout était régi par des commissaires sous l'autorité du gouvernement. Perrault était beaucoup trop avant-gardiste et son

projet fut non seulement rejeté mais condamné par tous. C'est avec son salaire de protonotaire ainsi qu'une aide symbolique du gouvernement que Perrault finança ses écoles. Les bouleversements politiques de 1837 ayant mis fin aux subventions de la Chambre d'assemblée, Perrault, épuisé financièrement et physiquement - il a 84 ans - ferme ses écoles en 1837.

Personnage énigmatique et déroutant, Perrault nagea presque toujours à contre-courant de la société de son temps. Partisan du système britannique, il opposa le Parti canadien et le soulèvement armé tout en travaillant avec Amury Girod, un des leaders de la Rébellion, au projet de ferme modèle. Catholique pratiquant et franc-maçon, il favorisa quand même la neutralité religieuse en matière d'éducation. L'exposition *Impressions* de la Bibliothèque nationale du Canada rend hommage à ce pionnier en y montrant trois de ses manuels pédagogiques.

Sources consultées

Jolois, Jean-Jacques. — Joseph-François Perrault, 1753-1844, et les origines de l'enseignement laïque au Bas-Canada. — Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 1969
Galarneau, Claude. — « Joseph-François

Le saviez-vous ?

Le 12 octobre 1999 paraissait le disque compact *The Four Seasons* d'Antonio Vivaldi chez CBC Records, interprété par Pinchas Zukerman et l'Orchestre du Centre national des Arts du Canada, soit le 20 000^e disque compact ajouté à la collection des enregistrements sonores de la Bibliothèque nationale. Le premier disque compact à faire partie de la collection de la Bibliothèque, *The Unknown Kurt Weill*, a été catalogué le 21 juin 1984. Au cours des 15 dernières années, 1 333 disques compacts en moyenne ont été catalogués tous les ans, ce qui ne comprend pas les deuxièmes exemplaires !

Nous sommes prêts pour l'an 2000

La Bibliothèque nationale du Canada travaille sans relâche pour s'assurer qu'elle pourra poursuivre son mandat en l'an 2000. De concert avec d'autres ministères et organismes fédéraux, la Bibliothèque nationale prend les mesures nécessaires pour veiller à ce que ses systèmes soient prêts pour l'an 2000.

Nous avons donc créé une équipe de projet de l'an 2000, pour faire en sorte que toutes les activités se déroulent sans anicroche à compter du 1^{er} janvier 2000.

La préparation en vue du « Jour B » sous-entend l'évaluation de tous les systèmes et de l'infrastructure de soutien pour assurer le passage à l'an 2000. De plus, par mesure de précaution, la Bibliothèque éteindra tous ses systèmes informatiques dans l'après-midi du 31 décembre 1999, afin d'éviter des dommages possibles aux systèmes informatiques en cas d'interruption de courant prolongée.

Les systèmes de la Bibliothèque nationale comprennent :

- AMICUS, le système bibliographique de la Bibliothèque nationale du Canada
- Dynix, un autre système bibliographique utilisé à la Bibliothèque nationale du Canada
- Le site Web de la Bibliothèque nationale du Canada
- L'infrastructure de soutien de la Bibliothèque nationale du Canada

Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec :
Rob Sekerak
Chef de projet de l'an 2000
Téléphone : (819) 953-4134
CÉ : robert.sekerak@nlc-bnc.ca



La Bibliothèque nationale – Le lien avec l'IFLA

Gwynneth Evans,
directrice générale,
Programmes nationaux et internationaux

Si l'on passe en revue les thèmes des 16 dernières conférences de la Fédération internationale des associations de bibliothécaires et des bibliothèques (IFLA) et les villes où elles se sont tenues, force est de constater que, dans toutes les parties du monde, les bibliothèques jouent un rôle important dans la vie économique, sociale, intellectuelle et culturelle de leur société. La profession s'appuie également sur le passé, tout en reconnaissant la nécessité de se préparer pour l'avenir.

Pour concrétiser ses ambitions, le milieu des bibliothèques est de plus en plus conscient que ses membres doivent influencer les décisions des États. Nous devons faire en sorte qu'il existe un cadre législatif, réglementaire et politique en matière d'information publique qui débouche sur l'offre d'un accès universel, équitable et abordable à l'information pour toutes les personnes, pour que celles-ci puissent combler leurs besoins en

matière d'éducation, de formation et d'apprentissage permanent, de loisirs et de vie communautaire, et pour être en mesure d'exercer leurs droits et responsabilités démocratiques.

Le choix des travaux en comité et de la participation individuelle a toujours été centré sur les responsabilités fondamentales de la Bibliothèque nationale, des domaines où le Canada a à la fois beaucoup à gagner mais également

beaucoup à apporter : des normes bibliographiques, technologiques et en matière de communications, notamment le Flux universel des données et des télécommunications (UDT) (un programme de base dont l'hôte est la Bibliothèque nationale du Canada), la conservation et les services à des collectivités en particulier. Au fil des ans, ces services ont reflété les préoccupations de nos collectivités multiculturelles et de celles ayant des besoins spéciaux et, tout dernièrement, celles des bibliothèques scolaires.

Les problèmes clés auxquels font face les bibliothèques nationales ont été abordés dans le cadre de la Conférence des directeurs de bibliothèques nationales, qui tient sa réunion à l'occasion de la conférence de l'IFLA. Cet organisme, fondé en 1972 par l'ancien directeur de la Bibliothèque nationale du Canada, Guy Sylvestre, a suivi l'évolution des services des bibliothèques nationales dans le monde en développement, et à travers les changements politiques qui se sont produits depuis 1989. Le Canada peut être considéré comme un modèle en matière de services, puisque nous sommes motivés par le désir de construire, de conserver et de rendre accessible notre

VILLES ET THÈMES DES CONFÉRENCES DE L'IFLA, 1984-1999

1984	Nairobi, KENYA	La base des services de bibliothèque et d'information pour le développement national
1985	Chicago, ÉTATS-UNIS	Les bibliothèques et l'accès universel à l'information
1986	Tokyo, JAPON	Les nouveaux horizons de la bibliothéconomie en vue du XXI ^e siècle
1987	Brighton, ROYAUME-UNI	Les bibliothèques et les services d'information dans un monde en évolution
1988	Sydney, AUSTRALIE	Cohabiter – Les gens, les bibliothèques, l'information
1989	Paris, FRANCE	Les bibliothèques et l'information dans l'économie d'hier, d'aujourd'hui et de demain
1990	Stockholm, SUÈDE	Bibliothèques – L'information pour la connaissance
1991	Moscou, URSS	Les rapports entre les bibliothèques et la culture
1992	New Delhi, INDE	La bibliothèque, la politique en matière d'information et les perspectives
1993	Barcelone, ESPAGNE	La bibliothèque universelle : Les bibliothèques comme centres pour l'accès à l'information
1994	La Havane, CUBA	Les bibliothèques et le développement social
1995	Istanbul, TURQUIE	Les bibliothèques de l'avenir
1996	Beijing, CHINE	Le défi du changement : Les bibliothèques et le développement économique
1997	Copenhague, DANEMARK	Bibliothèques et information pour le développement humain
1998	Amsterdam, PAYS-BAS	Au carrefour de l'information et de la culture
1999	Bangkok, THAÏLANDE	Les bibliothèques, une porte ouverte vers un monde de lumières



patrimoine de l'édition, de même que par la nécessité de mettre en commun les ressources collectives de nos bibliothèques. Comme présidente de la Conférence de 1988 à 1992, M^{me} Marianne Scott a assuré ses collègues que l'on tiendrait compte de leurs préoccupations dans les délibérations de l'IFLA, et que les résultats d'études, de conférences spéciales et d'enquêtes seraient intégrés dans les répertoires d'information et les plans de travail de groupes ayant des causes semblables et des intérêts communs à défendre.

Le Canada a toujours été bien représenté dans les comités de l'IFLA. Des personnes provenant de chaque type de bibliothèque — scolaire, universitaire, publique et spécialisée — ont participé aux travaux des comités, et les écoles de bibliothéconomie ont joué un rôle marquant à l'échelle internationale. Cette année, cinq Canadiens ont été élus président de leur section et deux membres du personnel de la Bibliothèque nationale ont été élus aux plus hautes instances. Ingrid Parent a obtenu le nombre de votes le plus élevé pour siéger au Bureau exécutif, et Ralph Manning a été élu président du Bureau professionnel, devenant par conséquent membre d'office du Bureau exécutif. Voici la liste des

Canadiens et Canadiennes nouvellement élu(e)s présidents et présidentes de section de l'IFLA :

- Richard Paré, Services de bibliothèque et de recherche de parlements
- Barbara Clubb, Bibliothèques publiques
- Ken Haycock, Éducation et formation
- Rosemary Kavanagh, Bibliothèques pour aveugles
- Réjean Savard, Gestion et marketing

Le choix de ces personnes témoigne du rôle actif des Canadiens et de la diversité des travaux en comité effectués par les sections. En plus de ses 34 sections, l'IFLA se compose de cinq programmes fondamentaux, de huit divisions et de 11 tables rondes. Beaucoup de ces groupes comptent parmi leurs membres des Canadiens. Depuis 1997, Marianne Scott préside le Comité du droit d'auteur et d'autres questions de droit, un comité clé de l'IFLA qui relève du Bureau exécutif.

L'IFLA entretient des rapports privilégiés avec l'UNESCO, et les administrateurs généraux de la Bibliothèque nationale du Canada ont joué un rôle important au sein du Conseil intergouvernemental du programme d'information générale. M^{me} Scott a été

vice-présidente et présidente de la Sous-commission sur l'information et l'informatique de la Commission canadienne. Bien que beaucoup de questions aient retenu l'intérêt de M^{me} Scott, elle s'est dépensée sans compter pour parrainer des résolutions sur l'usage du papier permanent par l'UNESCO et ses États membres, pour que le patrimoine mondial de l'édition soit protégé contre la friabilité et la dégradation. De plus, elle n'a pas ménagé ses efforts pour faire approuver et diffuser le Manifeste pour la bibliothèque scolaire, qui a été publié par l'IFLA l'automne dernier, à la suite de consultations et d'ateliers fructueux sur sa teneur et le texte final, tenus lors de la conférence d'Amsterdam en août 1998. Le Manifeste pour la bibliothèque scolaire a été appuyé par le Conseil intergouvernemental du programme d'information générale de l'UNESCO en décembre 1998, et une résolution a été approuvée lors de la Conférence générale de cet automne.

Au cours du prochain millénaire, la Bibliothèque nationale continuera de collaborer aux travaux de l'IFLA, en participant notamment à la conférence qui aura lieu à Jérusalem, en Israël, en août 2000. ♦



Les possibilités « nouvelles et améliorées » du Programme des thèses canadiennes

Joseph DesJardins,
bibliothèque de l'Université de Toronto

Quand la Bibliothèque nationale du Canada a annoncé en 1998 qu'elle avait signé un contrat de trois ans avec UMI® Dissertations Publishing, une division de Bell and Howell Information Learning, qui serait le fournisseur de services dans le cadre du Programme des thèses canadiennes, la diffusion des thèses et mémoires pour les usagers des bibliothèques franchissait une nouvelle étape. Grâce au leadership de la Bibliothèque nationale, les bibliothèques universitaires canadiennes peuvent désormais offrir l'accès aux mémoires sur support électronique.

La bibliothèque de l'Université de Toronto, de concert avec la bibliothèque de l'Université York et la Faculty of Information Studies de l'Université de Toronto, avait étudié la possibilité d'offrir les thèses et mémoires électroniques (TME) dans leurs établissements respectifs. Au cours de l'analyse, force a été de constater que l'amorce d'un tel programme nécessiterait des ressources énormes en formation du personnel et des étudiants, en logiciels et en programmes de sensibilisation sur les campus. L'annonce de la Bibliothèque nationale a été chaudement accueillie.

D'un seul coup, la Bibliothèque nationale remettait à chaque membre du Programme des thèses canadiennes une collection de TME. On peut dire que la Bibliothèque nationale a remis à plus de 50 bibliothèques les premières briques électroniques pour construire leur bibliothèque numérique. Des documents



électroniques provenant de chaque membre du Programme des thèses canadiennes sont désormais accessibles sur-le-champ et ne nécessitent aucun traitement. Pour certains établissements, comme la bibliothèque de l'Université de Toronto et la bibliothèque de l'Université York, les TME constituent du matériel additionnel qui enrichit leurs collections électroniques; pour d'autres, ces documents sont peut-être leurs premiers documents électroniques. Pour se prévaloir de ce programme, il suffit d'un lien Internet et d'un lecteur Adobe PDF (téléchargeable sans frais).

Les bibliothèques universitaires, comme la bibliothèque de l'Université de Toronto, n'ont pas à monter d'infrastructure TME. On peut soumettre les thèses sur papier selon la procédure habituelle et, en temps opportun, l'exemplaire original est retourné, de même qu'un exemplaire sur microfiche. De plus, UMI accorde à l'université participante le droit d'accès à son site Web Current Research@ qui renferme des exemplaires des mémoires électroniques qui peuvent être téléchargés, sans frais pour les utilisateurs autorisés, en format PDF. De plus, la Bibliothèque nationale conserve un exemplaire d'archives à long terme sur microfilm à halogénures d'argent. La conservation est assurée et l'accès accru. Qui dit mieux ?

L'accord entre la Bibliothèque nationale et UMI offre ce qui suit à chaque bibliothèque :

- Des copies électroniques téléchargeables gratuites des thèses et mémoires provenant de l'université à laquelle la bibliothèque est rattachée
- Des notices MARC gratuites pour les titres reçus de l'université
- Une adresse URL unique à chaque université et une page personnelle de commande
- La prévisualisation gratuite des 24 premières pages de n'importe quel titre publié à partir de 1997
- Un accès gratuit aux deux années (les plus récentes) des résumés et des citations
- Des copies électroniques de mémoires et de thèses provenant d'autres universités (moyennant des droits d'utilisation).

Le passage de UMI dans le domaine des TME permet de soumettre des thèses et des mémoires en format numérique Adobe PDF. L'un des buts du projet TME conjoint de la bibliothèque de York, de la bibliothèque de l'Université de Toronto Library et de la Faculty of Information Studies de l'Université de Toronto a consisté à donner à leurs universités respectives la possibilité d'éliminer le papier du processus, si tel est leur choix. Aux États-Unis, un certain nombre d'universités ont adopté les TME et deux d'entre elles – la Virginia Tech et la University of West Virginia – ont même rendu obligatoire la soumission électronique. L'Université de Toronto n'envisage pas d'aller aussi loin, mais se réjouit de pouvoir éventuellement donner aux étudiants le choix entre la soumission sur papier et la soumission électronique.

Aux deux universités, des demandes sont parvenues pour soumettre les thèses par voie électronique, en particulier de la part d'étudiants dont les travaux renferment des éléments multimédias. Dès maintenant, si les écoles d'études supérieures le veulent, elles peuvent accepter des thèses qui renferment des images, du son et des vidéoclips ainsi que d'autres éléments multimédias que peut supporter le format PDF. Pour le moment, les thèses et mémoires qui contiennent tout sauf du texte et quelques graphiques constituent une petite minorité; une minorité, toutefois, qui devrait certainement croître.

Il existe même des avantages à soumettre l'humble document textuel sous forme électronique. Pour l'étudiant, il y a peu de copies à tirer et, dans certains cas, à relier. L'école des études supérieures économise le temps du personnel et de l'argent dans l'expédition et la manutention de thèses volumineuses, tandis que la bibliothèque libère de l'espace précieux sur les rayonnages.

Il ne faut pas oublier l'énorme avantage que la version électronique présente pour les usagers des bibliothèques. Désormais, ils pourront accéder à des thèses et à des mémoires 24 heures sur 24, sept jours sur sept, peu importe l'endroit où ils habitent. En outre, le format PDF permet à l'utilisateur

de chercher des phrases et des mots précis dans un document, et facilite la navigation dans celui-ci. L'utilisateur bénéficie de plus du site Current Research@ qui comprend la recherche par mots clés dans toutes les thèses et les 24 premières pages de celles-ci. Les TME augmentent considérablement l'accessibilité aux thèses et aux mémoires, ce qui est avantageux pour les auteurs, les universités et les usagers.

Le choix est l'élément clé des nouveaux services offerts par le Programme des thèses canadiennes. Il ne comprend aucune obligation de faire les choses autrement qu'auparavant et l'établissement profite de l'avantage de disposer des TME en ligne. Si l'université choisit de passer à la soumission électronique, elle peut le faire à son propre rythme. En offrant l'option de la soumission électronique aux étudiants qui travaillent en multimédia et en permettant à tous les étudiants de présenter leur thèse par l'entremise du Web, 24 heures sur 24, les possibilités de mise en œuvre sont aussi variées que les besoins des établissements participants. Tout est volontaire, tout est facultatif.

Pour discuter de façon plus complète des nouveaux développements dans le Programme des thèses canadiennes, et pour obtenir de la rétroaction des membres, la Bibliothèque nationale monte un groupe de discussion. Pour information sur ce dernier, de même que pour d'autres renseignements sur les TME, consultez le site Web du Programme des thèses canadiennes de la Bibliothèque nationale à l'adresse <<http://www.nlc-bnc.ca/services/fthesis.htm>> ou communiquez avec le Programme à l'adresse theses@nlc-bnc.ca.

La Bibliothèque nationale s'est avérée vraiment novatrice avec ce programme. Par l'entremise du Programme des thèses canadiennes, la Bibliothèque nationale continue d'offrir aux membres le prix le plus bas possible et garantit la conservation, tout en leur permettant d'étudier et d'exploiter les possibilités des TME à leur propre rythme et à leur propre niveau d'engagement. ♦

*Liste
des
donateurs
donatrices
1998-1999*

*La Bibliothèque nationale du
Canada remercie les
donateurs et donatrices de
leur soutien au cours de
l'année financière
1998-1999*

Particuliers

Bryan Adams
Lawrence Adams
Christopher Adeney
M^{me} Raj Agarwal
Roméo Arbour
Gerry Arthur
Chris Ashton

Paul Babie
Randy Bachman
Irene Barnes
Dale Bay
Margaret Beckman
Bozidar D. Benedikt
Eleanor Bennett
R.M. Bennett
Gilles Bernier
Mark Bernstein
Donald Biernaski
Len Blum
Grégoire Boucher
Michel Bourda
M.J. Bristow
Steven D. Brown
Neil Burn

Esther Carmel-Hakim
Jacques Castonguay
Boris Celovsky
Jean-Roch Choinière
Sharon Cochrane
Ronald I. Cohen
Deborah A. Cooke

John Darling
Victor M.P. Da Rosa
Stewart Davidson
Victor Davies
Marguerite Després
Charlies Dobbie
Paul M. Douglas
P. Drosdowech
Vera Duncan
Germaine Durand

Dorothy Farquharson
David Farr
Trevor Ferguson
Marianne Fournier
Ethel Fox
David Fraser
Patrick Friesen

Patricia Gaudet
Gary Geddes
Stephen George
Jacques Godbout
Greg Godovitz

Margaret R. Hackman
Fred Hamway
Eiran Harris
Raynald Hébert
Wade Hemsworth
M^{me} J.F. Henderson
Benoît Hérique
Charles C. Hill
Dan Hill
Alene Hodgson
Mariia-Anna Holod
Walter Homburger
Edward Hough
Ken Huxtable

J. Robert Janes
Otto Joachim
Mark Johnson

Minuetta Kessler
B.A. King
M. Knight
David C. Knowles
James Paul Kocsis
V. Kopachevsky
Greta Kraus
(succession de)

Philippe Laframboise
Michael Bing Chiu Lai

V. Lakshmanan
W. Kaye Lamb
Stephen Langmead
Bora Laskin
John Lewis Laughlin
Djenane M. Lemmon
(succession de)
Vera J. Likins
Fred Lipsett
Patricia Richardson Logie
Maurice Loiselle

Marilyn McClaskey
Marcia MacDonald
Baillie Mackay
Steve MacKinnon
Don McLeod
Gerry Madden
Marjorie Malcolm
John Mappin
George Mattok
Ruby Mercer
Karin Miller
Elizabeth Shown Mills
Bill Moloughney
William F.E. Morley
Maureen Morris
Brian Mulroney

Ruth Neilsen
Ian Nicholson

Sandra Ogden
John E. Osborne
Lise Ouimet

Louis Painchaud
Alena Pascual
Kenneth S. Paulsen
Edward Lawrence
Pendlebury
Oscar Peterson
Marcel Picard
Michel Picard

Louis Quilico

Michael Repoulis
Freda Ridout
Truda Rosenberg
Ted Rosnick
Alan Ruffman

Dorothy St. John
Hilary Schmidt
Eddie Schwartz
Marianne Scott
Terence Scully
Catherine Shearer
Norman Sherman
Lee Silversides
S. Simchovitch
Yar Slavutych
Louise Szabo

Douglas Scott Treado
Jacques Tremblay
Michel Tremblay
Paul J. Tremblay
Robert Turner

John E. Udd
Jane Urquhart

Jim Vallance
Helen Gordon Venables
Clément Vincent
Evelyne Voldeng

Ralph Webber
Bella Hass Weinberg
John Weinzweig
Stella Weller
Roger Wells
Kathleen Whitehurst
Mary Williamson
Marion Conroy Wilson
Rachel Wyatt

J. Michael Yates

Freda Zych

*Liste
des
donateurs
donatrices
1998-1999*

Institutions

Agriculture et agroalimentaire

Canada

Ottawa (Ontario)

Ambassade du Canada

(Brésil)

Archidiocèse de Toronto

Catholic Pastoral Centre

Toronto (Ontario)

Archives nationales du Canada

Ottawa (Ontario)

Bibliothèque du Parlement

Ottawa (Ontario)

Bibliothèque législative de

Terre-Neuve

St. John's (Terre-Neuve)

Bibliothèque publique d'Ottawa

Ottawa (Ontario)

**Bureau du surintendant des
institutions financières Canada**

Bibliothèque, Ottawa (Ontario)

Canadien national

Affaires publiques et publicité

Montréal (Québec)

Catherine C. Demeter Foundation

Pasadena, Californie (États-Unis)

Collection McMichael d'art canadien

Kleinburg (Ontario)

Collège royal canadien des organistes

Toronto (Ontario)

Commission canadienne du

tourisme

Ottawa (Ontario)

**Commission canadienne pour
l'UNESCO**

Ottawa (Ontario)

Conseil des arts du Canada

Ottawa (Ontario)

Copp Clark

Toronto (Ontario)

Croix-Rouge canadienne

Ottawa (Ontario)

Duke University

Department of English and Canadian

Studies Centre

Durham, Caroline du Nord

(États-Unis)

**Fédération canadienne des
associations de professeurs de
musique**

Edmonton (Alberta)

**Fédération des festivals de musique
du Canada**

Moose Jaw (Saskatchewan)

Friends of the Accordion

International Accordion Society

Van Nuys, Californie (États-Unis)

Gouverneur général

Bureau du secrétaire

Ottawa (Ontario)

Hydro-Québec

Montréal (Québec)

**Jewish Historical Society of British
Columbia**

Vancouver (Colombie-Britannique)

Library of Congress

Washington, D.C. (États-Unis)

Ministère de la Défense nationale

Bibliothèque

Ottawa (Ontario)

**Ministère des Affaires municipales et
du logement**

Toronto (Ontario)

Mississauga Library System

Mississauga (Ontario)

La Mutuelle du Canada

Waterloo (Ontario)

Northeastern University

Law Library

Boston, Massachusetts (États-Unis)

Oxford University

Leopold Muller Memorial Library

Oxford Centre for Hebrew and Jewish

Studies

Oxford (Angleterre)

Royal British Columbia Museum

Victoria (Colombie-Britannique)

Royal Conservatory of Music

Toronto (Ontario)

Shapiro Cohen

Ottawa (Ontario)

Soeurs de la charité d'Ottawa

Ottawa (Ontario)

Solskin Society of Vancouver

Surrey (Colombie-Britannique)

Toronto Mendelssohn Choir

Toronto (Ontario)

Université McGill

Montréal (Québec)

Université de

l'Île-du-Prince-Édouard

Bibliothèque Robertson,

Charlottetown (Î.-P.-É.)

Université de Toronto

Département de génie mécanique et

industriel

Toronto (Ontario)

Université de Toronto

Bibliothèque de musique

Toronto (Ontario)

Université de Toronto à Mississauga

Département d'italien

Mississauga (Ontario)

Université Western Ontario

Bibliothèque de musique

London (Ontario)

Université York

Bibliothèque Scott

Toronto (Ontario)

Washington University

St. Louis, Missouri (États-Unis)

Commanditaires des Programmes publics 1999

La Bibliothèque nationale tient à souligner le soutien des commanditaires de la programmation littéraire, de la Grande soirée de lecture des lauréats des Prix littéraires du Gouvernement général, de Lisez sur le sujet et d'autres activités spéciales au cours de l'année 1999.

Access TV	Conseil des arts du Canada	Moonstone Press
After Stonewall Books	Conseil national de recherches Canada	Ontario Genealogical Society
Alliance de la capitale nationale sur les relations inter-raciales	Doubleday Canada	Ottawa Folk Festival
Ambassade de Grèce	Douglas & McIntyre	Ottawa Storytellers
Ambassade de l'Argentine	Les écrivains indépendants d'Ottawa	Penguin Canada
Ambassade de la Pologne	ECW Press	Periodical Writers Association of Canada
Ambassade du Mexique	Les Éditions La Liberté	Prime Crime Writers
Les Amis de la Bibliothèque nationale du Canada	Editors' Association of Canada	Random House Canada
Association de recherches théâtrales au Canada	Fédération canadienne des femmes diplômées des universités	Ronsdale Press
Association des auteures et auteurs de l'Ontario français	Fédération des femmes polonaises du Canada	Secrétariat national à l'alphabétisation (Développement des ressources humaines Canada)
Association des littératures canadiennes et québécoises	Festival international de Jazz d'Ottawa	Société bibliographique du Canada
Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)	Fondation du Centre régional de cancérologie d'Ottawa	Société canadienne des postes
Beach Holme Publishing	Goose Lane Editions	Société culturelle hellénique Parnassos d'Ottawa
Brick Books	La Guilde Opera Lyra Ottawa	Société de l'histoire juive d'Ottawa
British Isles Family History Society of Greater Ottawa	HarperCollins	La Société des Dix
Canadian Association of Special Libraries and Information Services (CASLIS)	The Independents (booksellers)	Société pour la protection des parcs et des sites naturels du Canada
Canadian Library Association	Insomniac Press	University of Toronto Press
Capital Crime Writers	Institut canadien d'études méditerranéennes	Véhicule Press
Centre commercial Bayshore	Institut canadien du film	Women's Media Club
CGI	Lambda Foundation	Women's Voices Festival
Conseil de la Collection Jacob M. Lowy	Landscape Ontario, Section d'Ottawa	YTV
Conseil des aînés d'Ottawa-Carleton	League of Canadian Poets	
	Lee Valley Tools Ltd.	
	Librairie du Soleil	
	McArthur & Company	
	McClelland and Stewart	



La Ruée des mots

Le 26 septembre 1999, la Bibliothèque nationale du Canada lançait la 11^e édition de *Lisez sur le sujet*, son guide annuel de ce qui se fait de mieux en littérature jeunesse canadienne. Sous le thème *Rire, ce n'est pas bête !*, le guide faisait son entrée avec le sourire à l'événement sur l'alphabétisation *La Ruée des mots* et dans des festivals de lecture de cinq villes du Canada : Vancouver, Calgary, Toronto, Ottawa et Halifax.

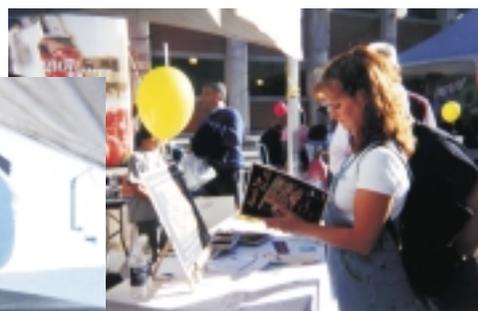


On s'amuse entre collègues. De g. à dr. : Sylvie Tardif, Nina Milner et Marcia

Le festival *La Ruée des mots* est bien connu à Toronto. À sa deuxième année à Ottawa, il a attiré environ 55 000 personnes – plus du double quant au nombre de participants de l'an dernier. À Calgary, la sénatrice Joyce Fairbairn était présente au lancement. Ayant sous le bras la trousse qu'elle décrit comme « un élément important de notre promotion des pratiques d'alphabétisation pour la famille »



Marcia MacDonald et une amie faisant le clown.



Une affluence certaine au stand de la Bibliothèque nationale.

(extrait de son message dans *Lisez sur le sujet : Rire, ce n'est pas bête !*), elle a souhaité la bienvenue à tous et chacun au festival du livre.

La manifestation s'est révélée une grande réussite dans chaque ville, et toutes les personnes présentes se sont bien amusées.

Le lancement de *Lisez sur le sujet* à l'ASTED

Roch Carrier, administrateur général de la Bibliothèque nationale, a procédé au lancement de *Lisez sur le sujet* en présence de participants fort enjoués lors de la conférence de l'ASTED qui se tenait à Sherbrooke (Québec), en octobre. La trousse, dont le thème de cette année est l'humour, s'adresse aux enseignants, bibliothécaires, parents et animateurs et se veut un moyen d'encourager la lecture. Le sourire était au rendez-vous chez ceux et celles qui ont assisté au lancement de *Lisez sur le sujet*.



L'administrateur général de la Bibliothèque nationale, Roch Carrier, en compagnie des gagnants de prix reliés à *Lisez sur le sujet*.



Ça travaille fort au stand de la Bibliothèque nationale ! De g. à dr. : Céline Gendron, Service de recherche en littérature canadienne, Hélène Vachon, Université de Sherbrooke et Roch Carrier, administrateur général de la Bibliothèque nationale.



Membres du personnel de la Bibliothèque nationale en joyeuse compagnie d'une résidente de Sherbrooke.



Une première réunion

Le 1^{er} octobre 1999, le nouvel administrateur général de la Bibliothèque nationale du Canada a rencontré les membres du Conseil des directeurs des grandes bibliothèques publiques (connu sous l'acronyme CALUPL) à la Bibliothèque nationale, au 395, rue Wellington, à Ottawa.



Le CALUPL se compose des bibliothécaires en chef de toutes les bibliothèques publiques du Canada qui offrent leurs services à une population supérieure à 100 000 résidents. Tous les ans, les Canadiens se rendent dans les bibliothèques membres du CALUPL à plus de 73 millions de reprises et empruntent plus de 126 millions de documents. Ensemble, leurs budgets de fonctionnement totalisent plus de 427 millions de dollars et, de plus en plus, ces bibliothèques, avec plus de 1 400 postes d'accès public à Internet, servent de passerelles à l'information électronique et en réseau.

Dans le cadre de son mandat, la Bibliothèque nationale du Canada collabore avec le CALUPL afin de rendre accessibles les collections et les notices bibliographiques des documents canadiens.

Médaille Tremaine : mises en candidature

La Société bibliographique du Canada attribue la Médaille Marie-Tremaine pour services exceptionnels rendus à la cause de la bibliographie canadienne et pour des publications de haute qualité, en français ou en anglais, dans le domaine de la bibliographie canadienne. La Société compte décerner la Médaille en l'an 2000, avec préférence accordée aux membres de la Société et aux citoyens canadiens. Les membres du Conseil de la Société ne sont pas admissibles pendant les années de leur mandat. La Médaille Marie-Tremaine a précédemment été décernée à: Marie Tremaine, 1970; John Hare et Jean-Pierre Wallot, 1973; Bruce Braden Peel, 1975; William F.E. Morley, 1977; Reginald Eyre Watters, 1979; Olga Bernice Bishop, 1981; Alan F.J. Artibise, 1983; Douglas Grant Lochhead, 1985; Agnes Cecilia O'Dea,

1987; Sandra Alston, 1988; Gloria Strathern, 1989; Claude Galarneau, 1990; Patricia Fleming, 1992; Joan Winearls, 1993; Paul Aubin, 1994; Ernie Ingles, 1996; et Carl Spadoni, 1999. Le Comité de sélection de la Médaille Marie-Tremaine sollicite des candidatures pour le concours. Veuillez faire parvenir les dossiers de candidatures en les accompagnant d'une notice biographique, d'une liste de publications importantes, et de tout renseignement supplémentaire pertinent, au plus tard le 31 janvier 2000 à la : Présidente, Comité de la Médaille Marie-Tremaine, Société bibliographique du Canada, a/s Patricia Bélier, Archives et collections spéciales, bibliothèque Harriet Irving, Université du Nouveau-Brunswick, B.P. 7500, Fredericton (N.B.) E3B 5H5

Le saviez-vous ?

Le *Répertoire ISBN des éditeurs canadiens* est maintenant disponible sur notre site Web. Il contient les noms de la majorité des éditeurs canadiens qui ont utilisé ou qui utilisent encore le système de l'ISBN, ainsi que l'information pour communiquer avec eux. Il comprend présentement quelque 20 000 éditeurs utilisant l'ISBN dans leurs publications canadiennes.

L'information contenue dans le *Répertoire ISBN des éditeurs canadiens* est recueillie ou mise à jour chaque fois qu'un éditeur fait une demande pour obtenir un ISBN auprès de l'Agence canadienne de l'ISBN.

<<http://www.nlc-bnc.ca/isbndir/index.htm>>

Roch Carrier en nomination pour le prix Andersen

IBBY-Canada, la section canadienne de l'Union internationale pour les livres de jeunesse, annonçait en septembre que l'administrateur général de la Bibliothèque nationale du Canada, Roch Carrier, et l'illustrateur de réputation internationale László Gál sont les candidats du Canada aux prestigieux prix Hans Christian Andersen pour leur apport tout au long de leur carrière à la littérature de jeunesse.

Le prix Andersen est la plus haute distinction, à l'échelle internationale, accordée aux personnes qui créent des oeuvres littéraires pour enfants. Décerné tous les deux ans, le prix est remis à un auteur et à un illustrateur.

Les noms des lauréats seront annoncés en mars prochain à l'occasion de la Foire du Livre de Jeunesse de Bologne.



Hommages à Marianne Scott

En 1984, Marianne Scott venait à Ottawa pour assumer ses fonctions d'administrateur général de la Bibliothèque nationale, au moment où j'accédais au poste de bibliothécaire en chef de la Saskatchewan. Marianne est rapidement devenue active au sein du Conseil des directeurs des bibliothèques provinciales et territoriales, et elle nous a tous communiqué sa chaleur, sa sincérité et son incontestable passion pour les bibliothèques. Devenue sa collaboratrice quand je suis entrée en fonction à la CLA, je me suis rendu compte que l'engagement de Marianne envers les associations de bibliothèques était aussi profond que celui qu'elle voue aux bibliothèques. Marianne, nous avons toujours su que vous vous souciez de chacun de nous comme personne, des défis que les bibliothèques du Canada ont à relever, et de fait, que les bibliothèques de partout dans le monde ont à relever, et de notre milieu professionnel. Vous nous manquerez.

Karen Adams

Je connais Marianne depuis qu'elle et moi avons travaillé ensemble au Conseil de la Canadian Library Association au début des années 1980, où elle a occupé les postes de vice-présidente et de présidente, et où j'ai occupé celui de deuxième vice-présidente. « Sa » conférence s'est déroulée à Saskatoon en 1982, et j'ai eu l'honneur d'être pressentie pour agir comme responsable du programme. J'ai également été observatrice régionale pour le compte du Conseil des Amis de la Bibliothèque nationale du Canada depuis 1994. J'aime rencontrer Marianne tous les ans à l'occasion de la réunion des anciens présidents de la CLA, à la conférence annuelle, et chaque fois que nous disposons d'une minute pour nous raconter ce qui se passe dans nos vies.

Quand je songe à Marianne, voici certains des mots qui me viennent à l'esprit :

- La grâce (son arrivée à la CLA est un événement mémorable et elle est une hôtesse charmante)
- L'humanité (elle se préoccupe des gens dans sa vie, passée et présente)
- Le leadership (à la fois à la BNC et dans beaucoup d'associations professionnelles)
- Le professionnalisme (un modèle de comportement exceptionnel pour les collègues plus jeunes)
- Le sens de l'humour (elle rit des blagues concernant les moutons, même quand elles sont à ses dépens !)
- La chaleur (ses accolades chaleureuses me manqueront !)

J'ai de nombreux et bons souvenirs de Marianne et tous mes vœux l'accompagnent pour sa retraite. Elle s'est avérée une collègue inestimable pendant bien des années.

Beth Barlow

En cherchant quelques anecdotes personnelles autour de la carrière de Marianne, deux souvenirs me viennent spontanément à l'esprit. Premier souvenir, automne 1979 : Marianne est alors directrice du Service des bibliothèques de l'Université McGill et, sous les auspices de l'Association des bibliothèques de recherche du Canada, elle est l'hôte, au Château Bonne Entente à Québec, d'une conférence mémorable intitulée « A National Bibliographic/Resource Sharing Network For Canadian Academic Libraries ». J'y découvre une organisatrice hors pair et, avec le recul, j'y perçois une vision qui allait orienter tout le reste de sa carrière. Second souvenir, début des années 90 : à Providence (Rhode Island), à l'occasion de l'une de mes premières participations aux réunions de l'Association of Research Libraries, un banquet, une salle de bal, une valse avec Marianne... qui m'a ainsi agréablement guidé dans ce milieu qui m'était alors peu familier. Deux

souvenirs, deux aspects de la personnalité de Marianne : d'une part, l'administratrice et la professionnelle compétente, toute dévouée à son travail et à la cause des bibliothèques; d'autre part, la femme pleine de joie qui sait toujours mettre une touche d'humanité dans ses engagements professionnels. Ces qualités, je les ai vues à l'oeuvre à maintes reprises, notamment durant toutes mes années de participation à l'Institut canadien de microreproductions historiques (ICMH), oeuvre majeure s'il en est, où l'on ne soulignera jamais assez l'influence marquante que Marianne y a exercée.

Claude Bonnelly,
directeur,

Bibliothèque de l'Université Laval

La Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CRÉPUQ) et son Sous-comité des bibliothèques, le Management Committee de Télécat/Unicat, l'Association des bibliothèques de recherches du Canada (ABRC), les conférences de la Canadian Library Association (CLA), de la Fédération internationale des associations de bibliothécaires et des bibliothèques (IFLA), de la Commission consultative sur l'information scientifique et technologique (CCIST), les comités de la Bibliothèque nationale du Canada et plus particulièrement le Conseil consultatif, autant de comités, associations, groupes de travail dans lesquels j'ai eu l'occasion de travailler avec Marianne. Que de voyages nous avons fait ensemble, en voiture ou en avion durant lesquels nous discutons de ce qui était au cœur de sa vie, pour ne pas dire de ce qui était sa vie et sa passion : les bibliothèques !

Le plus beau souvenir que je conserve de tous ces déplacements et de toutes ces réunions, et en même temps le plus gratifiant, c'est ce merveilleux voyage que le Conseil consultatif de la Bibliothèque nationale a fait, en 1989, à



travers les Territoires du Nord-Ouest et au Yukon pour aller à la rencontre des collectivités locales et leur prouver que, malgré la distance, la Bibliothèque nationale du Canada était à leur service. Rarement dans ma vie ai-je vu des gens aussi hospitaliers, aussi fiers et heureux d'accueillir ces « visiteurs du sud » que nous étions !

Je suis redevable à Marianne de m'avoir soutenu et encouragé durant ma carrière. J'imagine qu'elle a dû, à l'occasion, faire preuve de patience à mon égard, je lui en sais gré. J'ai pu apprécier son amitié, son attachement envers sa profession. Elle demeure pour moi l'incarnation même du dévouement et de l'acharnement au travail.

Guy Cloutier,
directeur général intérimaire,
Réseau de l'information juridique du Québec



Le 14 avril 1976, lors de la 62^e réunion du Sous-comité des bibliothèques de la conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ), Marianne Scott, directrice des bibliothèques de l'Université McGill, fut élue présidente, pour un mandat de deux ans débutant le 1^{er} juin suivant. Dès la réunion du 3 juin 1976, la nouvelle présidente proposait à ses collègues membres la tenue d'une rencontre de réflexion afin d'analyser les principales tendances et les nouveaux facteurs influençant le développement des bibliothèques universitaires. On cherchait également à dégager les éléments d'un programme d'étude et d'un plan d'action commun à mettre en oeuvre pour la poursuite des efforts déjà entrepris en vue du développement concerté des bibliothèques universitaires québécoises.

Parmi les priorités retenues figuraient, en premières places, la rationalisation des collections et des politiques de développement des collections, ainsi que (déjà!) le financement des bibliothèques universitaires québécoises. On y retrouvait des préoccupations encore très actuelles, dont la question de l'impact de l'automatisation sur l'allocation des

ressources et l'impact de l'utilisation de support documentaire autre que le papier.

La présidence de Marianne Scott fut marquante à bien des égards, autant par sa direction, qui imprima un nouvel élan à la concertation, à la collaboration et à la coopération, que par différentes réalisations en commun des bibliothèques universitaires québécoises, notamment l'aboutissement des efforts déjà entrepris en vue de l'harmonisation du processus de cueillette des données statistiques et de l'uniformisation de leur définition.

Elle laissa aussi l'empreinte toute personnelle qui caractérise son style de gestion. Ce fut pour moi, jeune chargé de recherche de la CREPUQ, délégué à titre de secrétaire *ex-officio* au Sous-comité des bibliothèques, une occasion extraordinaire d'enrichissement accéléré de mon expérience professionnelle (et politique).

Parce que plus à l'aise dans sa langue pour aborder des questions complexes ou pour discuter de questions techniques, c'est en anglais que Marianne Scott présidait les réunions du Sous-comité des bibliothèques, mais celles-ci se déroulaient en français : un modèle de bilinguisme appliqué.

C'est aussi en français que j'en rédigeais le projet de procès-verbal que je devais ensuite soumettre à son approbation avant son envoi aux membres. Toutefois, c'est en anglais que, dans les rencontres qui avaient ensuite lieu à son bureau, nous en discussions, parfois de façon très animée, avant d'en arriver à un compromis mutuellement acceptable : un exercice aussi formateur qu'enrichissant pour, entre autres, perfectionner un style de rédaction et d'expression, appelé depuis le « style CREPUQ ».

Mais surtout, c'est au fil de ces rencontres et de ces négociations que nous avons développé cette chaleureuse complicité qui ne s'est jamais démentie par la suite et qui m'autorisait, sans me permettre de la tutoyer, à commencer mes lettres à l'administrateur général de la Bibliothèque nationale du Canada par un chaleureux « Chère Mademoiselle ».

Avec tout mon respect, toute ma gratitude et, surtout, l'assurance de mon indéfectible affection, je vous offre mes

vœux les meilleurs à l'occasion de ce départ à la retraite bien méritée, après une carrière exceptionnelle au service des usagers des bibliothèques, au bénéfice de la profession et au profit de ceux qui ont eu le privilège de travailler avec vous.

Onil Dupuis,
Conférence des recteurs et des
principaux des universités du Québec
(CREPUQ)



J'ai rencontré Marianne Scott la première fois à mon arrivée à l'Université McGill en 1974, à titre de bibliothécaire des sciences de la vie. À l'époque, elle était bibliothécaire de droit, mais ni l'une ni l'autre ne savions que le directeur des bibliothèques, le regretté Richard Farley, était sur le point de quitter son poste pour diriger la U.S. National Agriculture Library.

Marianne était arrivée à McGill en 1955, de sorte qu'elle avait une avance de 19 ans sur moi. Elle a été pour moi une mentor et une conseillère merveilleuse.

L'apport de Marianne durant ces 20 années comme bibliothécaire de droit comprend l'édification et la classification d'une grande collection de droit qui reflétait les intérêts croissants en recherche internationale et en enseignement de la part des professeurs – intérêts qui comprenaient la common law, le droit comparé, le droit international, le droit aérien et le droit spatial. Sous sa direction, la collection des ouvrages de droit est passée de 30 000 volumes, à son arrivée, à 90 000 volumes en 1975. Marianne a également enseigné la recherche juridique et des notions de bibliographie à une génération d'étudiants de McGill en droit et en bibliothéconomie.

En 1975, Marianne est nommée directrice des bibliothèques de McGill et met en oeuvre le système « Area Library » de McGill. Elle amorce également les préparatifs préliminaires à l'automatisation de la bibliothèque et fait la promotion de l'évaluation et du développement des collections dans un contexte de compressions budgétaires radicales. Son apport le plus important et le plus durable à l'Université durant cette



période a probablement été de faire preuve de leadership à un point tel que cela a permis à des bibliothécaires de l'Université d'être acceptés comme membres à part entière du secteur universitaire avec tous les droits, les responsabilités et les privilèges que cela comportait.

Frances Groen



Des Canadiens de tous les milieux ont envers Marianne Scott une immense dette de gratitude pour ses 15 années de services désintéressés comme administrateur général de la Bibliothèque nationale du Canada.

J'ai rencontré Marianne pour la première fois quand elle a fait connaître son rêve d'avoir une organisation des Amis de la Bibliothèque. Son enthousiasme et sa vision étaient contagieux et, par conséquent, les Amis de la Bibliothèque nationale ont été créés. Depuis 1991, ils continuent d'être au service de la Bibliothèque et de ses besoins de bien des façons.

Grete Hale,

présidente-fondatrice,

Les Amis de la Bibliothèque nationale du Canada



J'ai rencontré Marianne Scott pour la première fois à New Delhi en août 1992, lors de la réunion de la Conférence des directeurs de bibliothèques nationales (CDBN). Je participais alors à ma première réunion de la CDBN à titre de directeur nouvellement nommé de la State Library, à Pretoria, l'une des deux bibliothèques nationales de l'Afrique du Sud. À l'époque, Marianne était présidente de la CDBN. Alors que nous étions tous debout en train de boire du thé avant le début de la réunion, elle n'a pas tardé à me demander qui j'étais et qui serait le représentant officiel de l'Afrique du Sud. Ma première impression fut qu'elle était très directe mais tout de même gentille. Marianne n'est pas une personne qui concède quoi que ce soit sur

les questions de principe, et la qualité de membre en règle et le fonctionnement de la CDBN est une question de principe pour elle. Mais ma première évaluation de « gentille » s'est révélée bien en deçà de la réalité. Comme je m'en suis rendu compte au cours des conférences de l'IFLA et des réunions de la CDBN, Marianne possède un cœur d'or. Elle figure parmi les quelques rares collègues qui ont pris la peine de me transmettre des observations précieuses sur les ébauches de *Guidelines for Legislation for National Library Services*, sur lesquelles j'ai travaillé en 1995 et 1996. Par la suite, elle m'a chaleureusement accueilli lors d'une brève visite à la Bibliothèque nationale du Canada en mai 1996. Après mon élection comme président de la CDBN à Beijing en août 1996, Marianne était toujours prête à aider non seulement au moyen de conseils sur des questions diplomatiques épineuses, mais en outre sur le plan pratique concernant des documents de travail, la procédure et le reste. Dans ces cas, sa formation juridique lui permettait de toucher juste quant aux questions fondamentales. J'ai été privilégié de travailler avec elle. Je suis heureux d'apprendre qu'elle poursuivra son travail au sein du Comité du droit d'auteur et d'autres questions de droit de l'IFLA, et il me tarde de la voir de nouveau à l'occasion de conférences futures de l'IFLA. Merci, Marianne, de votre apport à la CDBN et aux bibliothèques nationales du monde entier !

Mes sincères salutations,

P.J. Lor



Il faut une forme particulière de courage pour diriger un organisme d'envergure nationale comme la Bibliothèque nationale. On doit savoir gré à Marianne Scott d'avoir bien voulu mettre de côté une carrière dans un établissement qu'elle adorait pour s'attaquer aux divers défis que comporte la fonction d'administrateur général de la Bibliothèque nationale du Canada. Son mandat a été ponctué de fréquents moments désagréables et bien des

décisions difficiles ont dû être prises, au vu et au su de toutes les personnes au pays qui s'intéressaient aux ressources et aux services de la Bibliothèque nationale. Certes, tout cela a donné lieu à des réussites et à des échecs, à des surprises et à des déceptions. Mais ce qu'il faut retenir surtout, c'est qu'un effort persistant et éminent a été consenti pour donner à la Bibliothèque nationale une orientation qui rend les Canadiens à la fois fiers et contents de cet établissement. Merci Marianne.

Alan H. MacDonald,
Université de Calgary



Marianne Scott s'est beaucoup impliquée dans l'UNESCO et elle a souvent dirigé la Délégation canadienne pour le programme d'information et d'informatique. Elle s'y est toujours comportée avec conviction, fermeté et grande connaissance de ses dossiers. Elle consultait toujours avant de figurer ses discours. Elle s'est particulièrement illustrée en matière de défense des bibliothèques scolaires, qui sont disparues un temps des préoccupations de l'UNESCO. Elle a aussi rappelé, non sans une certaine ironie, que les plus beaux plans de l'UNESCO en matière de création, de diffusion et d'accessibilité de l'information sur Internet ne tenaient pas compte des infrastructures réelles dans la plupart des pays en développement non plus que des législations nationales différentes en matière de droits d'auteur, d'accès à l'information, de protection de la vie privée, de bibliothèques et d'archives. Grâce à son dynamisme, plusieurs délégations ont repris les mêmes thèmes et l'UNESCO a dû ajuster son tir en plus de mener des consultations plus étendues.

Jean-Pierre Wallot, O.C.
Président, Société royale du Canada





Accès AMICUS Calendrier de formation

Accès AMICUS est disponible aux bibliothèques canadiennes, aux autres établissements et aux chercheurs. Il est possible d'utiliser Accès AMICUS à partir du Web, Z39.50, Telnet, Datapac et iNet. La formation est offerte à divers endroits à travers le Canada. La formation est recommandée afin d'utiliser Accès AMICUS le plus efficacement possible. Chaque nouvel utilisateur doit signer une entente relative à l'utilisation du service. Pour vous inscrire à une séance, veuillez communiquer avec les Services de technologie de l'information par téléphone au (819) 997-7227, télécopieur : (819) 994-6835, ATME : (613) 992-6969, X.400 : [cic-its]gc+nlc.bnc@govmt.canada/ca, ou courrier électronique : cic@nlc-bnc.ca. Les

inscriptions doivent être reçues avant la date d'échéance précisée pour chacune des séances. Toute séance peut être annulée si le nombre d'inscriptions est insuffisant. Pour plus de renseignements, veuillez consulter notre site web à l'adresse : <<http://www.nlc-bnc.ca/amicus/access/famiform.htm>>.

Pour les nouveaux clients, le coût de la séance de formation par participant est de 165 \$* pour une séance de formation d'une journée, ou de 290 \$ pour une séance de deux jours (les deux comprennent la mise en place technique). Pour les clients actuels, le coût de la formation est de 225 \$* par participant pour une formation de deux jours ou de 125 \$* pour une formation d'une journée. Les participants reçoivent une facture après la séance de formation. Les participants inscrits qui annuleront une semaine avant ou dans les derniers jours

précédant la séance devront payer le coût total des frais de formation.

La Bibliothèque nationale offre également des séances de formation en groupe selon la disponibilité des instructeurs. Veuillez communiquer avec le coordonnateur d'Accès AMICUS afin d'obtenir de plus amples renseignements sur les coûts des séances spécialisées.

Suite à la séance de formation, les coûts d'utilisation d'Accès AMICUS sont modiques. Un coût minimum de 40 \$ couvrant une période de trois (3) mois est exigé si le système a été utilisé durant cette période.

* Les taxes ne sont pas incluses

À NOTER : Les frais encourus peuvent être modifiés.

Date limite d'inscription	Endroit	Date de la séance de formation
10 janvier	Services de technologie de l'information Salle de formation, 9 ^e étage Bibliothèque nationale du Canada 25, rue Eddy, Hull (Québec)	25 janvier : Accès AMICUS sur le Web (en anglais) 26 janvier : Accès AMICUS via Telnet/Datapac (en anglais)
24 janvier	Services de technologie de l'information Salle de formation, 9 ^e étage Bibliothèque nationale du Canada 25, rue Eddy, Hull (Québec)	8 février : Accès AMICUS sur le Web (en français) 9 février : Accès AMICUS via Telnet/Datapac (en français)
7 février	Services de technologie de l'information Salle de formation, 9 ^e étage Bibliothèque nationale du Canada 25, rue Eddy, Hull (Québec)	22 février : Accès AMICUS sur le Web (en anglais) 23 février : Accès AMICUS via Telnet/Datapac (en anglais)
21 février	Services de technologie de l'information Salle de formation, 9 ^e étage Bibliothèque nationale du Canada 25, rue Eddy, Hull (Québec)	7 mars : Accès AMICUS sur le Web (en français) 8 mars : Accès AMICUS via Telnet/Datapac (en français)
6 mars	Université Western Ontario Middlesex College Pièce 233, Laboratoire B London (Ontario)	28 mars : Accès AMICUS sur le Web (en anglais) 29 mars : Accès AMICUS via Telnet/Datapac (en anglais)
6 mars	Formation et perfectionnement Canada Rez-de-chaussée, pièce Q Centre de formation 1, rue Front Ouest, Toronto (Ontario)	5 avril : Accès AMICUS sur le Web (en anglais) 6 avril : Accès AMICUS via Telnet/Datapac (en anglais)
20 mars	Université Memorial à Terre-Neuve Pièce L-1015 Bibliothèque Queen Elizabeth II Saint-Jean (Terre-Neuve)	11 avril : Accès AMICUS sur le Web (en anglais) 12 avril : Accès AMICUS via Telnet/Datapac (en anglais)
27 mars	Université McGill Pièce MS-24, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information 3459, rue McTavish, Montréal (Québec)	18 avril : Accès AMICUS sur le Web (en anglais) 19 avril : Accès AMICUS via Telnet/Datapac (en anglais)
10 avril	Services de technologie de l'information Salle de formation, 9 ^e étage Bibliothèque nationale du Canada 25, rue Eddy, Hull (Québec)	26 avril : Accès AMICUS sur le Web (en anglais) 27 avril : Accès AMICUS via Telnet/Datapac (en anglais)

National Library Staff Pay Tribute

Les membres du personnel de la Bibliothèque nationale rendent hommage



Trent Reid's most recent limerick,
written in honour of Miss Scott

There once was a government plot
To bring you all here to this spot.
The goal is to cheer
A distinguished career
By exclaiming together: "Great! Scott"

Le plus récent poème de Trent Reid,
écrit en l'honneur de M^{me} Scott
(traduit par Marketing et édition) :

Il y eut une fois au gouvernement un
complot
Pour nous rassembler dans cet enclos.
Afin de célébrer
Une carrière distinguée
En clamant d'une seule voix :
« Bravo ! Lady Marianne »

Pierrette Webster, representing the staff of the National Librarian's office, presented Miss Scott with a booktruck, complete with an inscribed brass plaque, and four bound books containing copies of Miss Scott's speeches since 1984.

Marc Gagnon, director general, Management Services Branch, and Gwynneth Evans, director general, National and International Programs, acted as co-hosts for the ceremonies.

Tom Delsey, director general, Corporate Policy and Communications presented Miss Scott with a variety of gifts on behalf of the Library staff.

Denis Schryburt, Corporate Policy and Planning, led representatives from each branch in presenting Miss Scott with a special recognition award for being "a good sport and party animal" and for never missing an annual picnic or Christmas party.

The audience responded with a standing ovation before heading to the reception which followed.

Pierrette Webster a remis à M^{me} Scott, au nom du personnel du Cabinet de l'administrateur général, un chariot à livres accompagné d'une inscription sur une plaque de laiton, de même que quatre livres reliés renfermant des exemplaires des discours de M^{me} Scott depuis 1984.

Marc Gagnon, directeur général, Direction des services de la gestion, et Gwynneth Evans, directrice générale, Programmes nationaux et internationaux, agissaient comme co-animateurs des cérémonies.

Tom Delsey, directeur général, Politique et communications, a remis à Mme Scott divers présents au nom des membres du personnel de la Bibliothèque.

Denis Schryburt, Politique et communications, lui a remis, au nom des représentants de chaque direction, une récompense particulière pour avoir été « une sportive et une fêtarde » et n'avoir jamais raté un pique-nique annuel ou une fête de Noël.

L'auditoire a réagi en lui réservant une ovation avant de se diriger vers la salle de réception.